

En 1967 j'avais 23 ans, j'achetais une Peugeot 403 gris perle et depuis la cote varoise je prenais la route nationale 7 pour Paris. Un long périple à l'époque avec beaucoup de feux rouges et de villes à traverser, un voyage avec une escale obligatoire... à Nevers... Le lendemain voilà le Louvre qui se dessine devant moi, mon unique destination dans la capitale. J'achète un bon sandwich et je gare ma voiture devant la porte d'entrée du Musée, sur la droite, juste avant le retour de la façade sud des bâtiments...



(Toutes les photos, du Louvre et les images du tableau de Véronèse, sont de Wikipédia)

Visiblement je suis le seul ou presque, il n'y a là que cinq ou six voitures en stationnement sur toute l'esplanade du Musée du Louvre, mais plutôt garées du côté gauche face nord.

J'entre, le gardien acquiesce en regardant la carte que je lui présente, élève de l'Ecole des Beaux Arts de Toulon, 1963 pour le dernier tampon, mais il ne semble pas remarquer les dates. C'est bon je passe sans rien payer. Je lui demande où se trouve le tableau de Véronèse « *Les Noces de Cana* ». Dans la grande salle, dit-il, au premier, au bout du couloir, vous ne pouvez pas le rater !...

Je suis venu à Paris, que je découvre, pour voir cette Oeuvre de près, puis je repartirai en Provence. En passant j'aperçois *L'Annonciation* de Vinci. Un beau tableau mais je ne savais pas qu'il s'agissait d'une miniature. (C'était le défaut des images livresques de l'époque, une belette pouvait-être dessinée à côté d'un chat, avec les mêmes proportions et les peintures, les dessins, ou les gravures, ne donnaient que rarement les dimensions des choses représentées).

Un homme au milieu du grand couloir, avec chevalet, chaise et casquette, reproduisait en peinture un tableau en trois fois plus petit, je passais silencieusement pour respecter son travail.

Et j'arrivais devant le Véronèse, extraordinaire fresque qui avait peuplé de formes entrelacées mes études. Des lignes, en diagonales qui traversent toute la toile pour donner ces effets de perspectives et d'éloignements, qui m'avaient tant fasciné quand j'avais découvert cette Oeuvre dans les livres.

La première impression c'est le gigantesque de la toile. Plus de 9 mètres de long et les couleurs, plus belles et fraîches que dans les reproductions, très mauvaises à cette époque. Les dégradés et les illuminations colorés sont magnifiques. Le dessus des tables avec les objets vu de profil, une véritable observation de la fuite de la vision de ces assiettes et plats par Véronèse est assez incroyable de perfection, si difficile à réaliser...

Je m'assois sur le plancher au milieu de la salle et je reste là en admiration.
Personne, la solitude totale face à la fresque, avec un silence introspectif indispensable...
Plus de deux heures s'écoulaient sans que personne ne passe.
Je grignote lentement mon morceau de pain...

Le Veronèse aujourd'hui... Placé au centre d'une salle, avec des passages sur les cotés, ce qui n'était pas sa position auparavant, il avait, d'après mes souvenirs, un mur pour lui tout seul.



Mais que s'est-il passé ? Que fait cette marée humaine en embouteillage, il y a même, comme pour les automobiles, un sens interdit à l'anglaise pour circuler par la gauche...

Là, je l'affirme sans détour « Avant c'était mieux !

La solitude, la contemplation et la méditation devant les oeuvres, c'est fini...

Je comprends ma hantise d'aller dans les musées en voyant les files d'attentes devant leurs portes. Place aux touristes !

Maintenant sur Internet on peut visionner toutes les Oeuvres où qu'elles soient de par le Monde. Les regarder de près et agrandir les détails si on le désire.

